

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	105 (1960)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Particularités et différents procédés de défense d'une ligne d'eau avec un exemple de la seconde guerre mondiale
<b>Autor:</b>	Della Santa, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-342975">https://doi.org/10.5169/seals-342975</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Particularités et différents procédés de défense  
d'une ligne d'eau**  
**avec un exemple de la seconde guerre mondiale**

*I. Considérations générales sur la valeur défensive d'un cours d'eau et particularités de ce combat*

En étudiant les campagnes du dernier conflit mondial on ne peut qu'être surpris de la rapidité avec laquelle de nombreux cours d'eau ont été franchis. L'obstacle naturel avait été dans bien des cas surestimé par le défenseur. Clausewitz avait bien compris ce danger en écrivant :

« Conduit à la défaite tout ce que l'on entreprend sans une parfaite connaissance et sans une inébranlable volonté; même la défense d'un fleuve si celle-ci a été choisie parce que l'on n'a pas eu le courage de combattre l'ennemi sur un autre terrain ou compté que sur la largeur du cours d'eau et la profondeur de la vallée pour arrêter l'adversaire. » Il va même plus loin en affirmant : « Il est plus facile de vaincre les défenses d'un fleuve que de vaincre en un combat ordinaire ».

Il n'est donc pas forcément question de l'amélioration des procédés et moyens de franchissement mais plutôt d'une faute psychologique du défenseur dont la confiance en l'obstacle naturel est exagérée.

De ce fait, la ligne d'eau n'a été que rarement défendue avec succès : souvenons-nous du 10 mai 1940, date à laquelle les Allemands franchissent avec habileté le Canal Albert, des 12 et 13 mai où la division Rommel passe la Meuse alors que le 5 juin le front de la Somme s'écroule, précédant de peu le

franchissement du Rhin le 15 du même mois. Du côté de la Russie la ligne Staline qui s'appuyait au Dniestr et au Dniepr est bousculée par la traversée de ces fleuves en 1941; en 24 heures les Allemands forment une tête de pont de 6 km de profondeur sur un front de 8 km alors que l'obstacle avait une largeur variant entre 500 et 2000 m. La toute première victoire russe s'annonce par le passage du Don le 28 novembre 1941, succès qui va leur rendre Rostov.

Enfin la réussite du débarquement allié en Normandie qui précède le franchissement de tant de cours d'eau: Canal de Colmar, la Thur, la Roer puis le Rhin traversé par Patton au sud de Mayence le 23 mars 1945.

Faut-il en déduire prématulement que cet obstacle naturel ne joue aujourd'hui plus de rôle ? Devons-nous manœuvrer pour arrêter un adversaire sans une sérieuse analyse du terrain ? Je ne le crois pas. Sachant une fois pour toutes qu'aujourd'hui aucune forteresse n'est imprenable, aucun plan d'eau ne saurait rester infranchissable à un agresseur disposant de moyens modernes; il n'en demeure pas moins vrai que le forcement d'un cours d'eau présente pour une armée mécanisée et blindée l'obligation de traîner avec elle un matériel dont l'importance et l'encombrement vont rythmer les opérations. Napoléon ignorait en partie ces servitudes en assurant : « Un fleuve n'a jamais arrêté pour plus de 24 heures une armée déterminée à le traverser en présence de l'adversaire ».

S'il est vrai que la ligne d'eau permet à l'agresseur de se concentrer et de choisir librement l'emplacement de son effort principal, il est en revanche contraint à une action frontale diminuant d'autant ses possibilités de manœuvres. Le fait que l'obstacle va ralentir la poussée ennemie, canaliser ses troupes et les concentrer dans des zones de franchissement avec un important matériel fournira à notre artillerie et à notre aviation des buts rentables. Même après la constitution d'une tête de pont, un agresseur supérieur en nombre souffrira temporairement d'une infériorité numérique. Les

Allemands l'ont éprouvé pour la première fois le 6 juin 1940 sur l'Oise et le 9 du même mois sur l'Aisne où la 14<sup>e</sup> division française avec une concentration d'une pièce d'artillerie par 125 m de front et de quelques chars nettoyait la rive gauche, retenant plus de 600 prisonniers. Même expérience en janvier 1944 en Italie où la 36<sup>e</sup> division américaine fut repoussée sur l'autre rive du Rapido après avoir mené de sanglants combats. Cas semblable au 317<sup>e</sup> rgt. américain sur la Moselle en septembre 1944.

Il apparaît clairement que chaque fleuve peut être traversé mais qu'une défense appropriée obligera tout agresseur à l'emploi de moyens considérables : n'a-t-il pas fallu 5500 sorties et 50 000 tonnes de bombes à la deuxième armée de Montgomery pour franchir le Rhin, l'émission de brouillard artificiel durant 33 heures consécutives à la 30<sup>e</sup> division de la 9<sup>e</sup> armée du général Simpson pour franchir la Roer ?

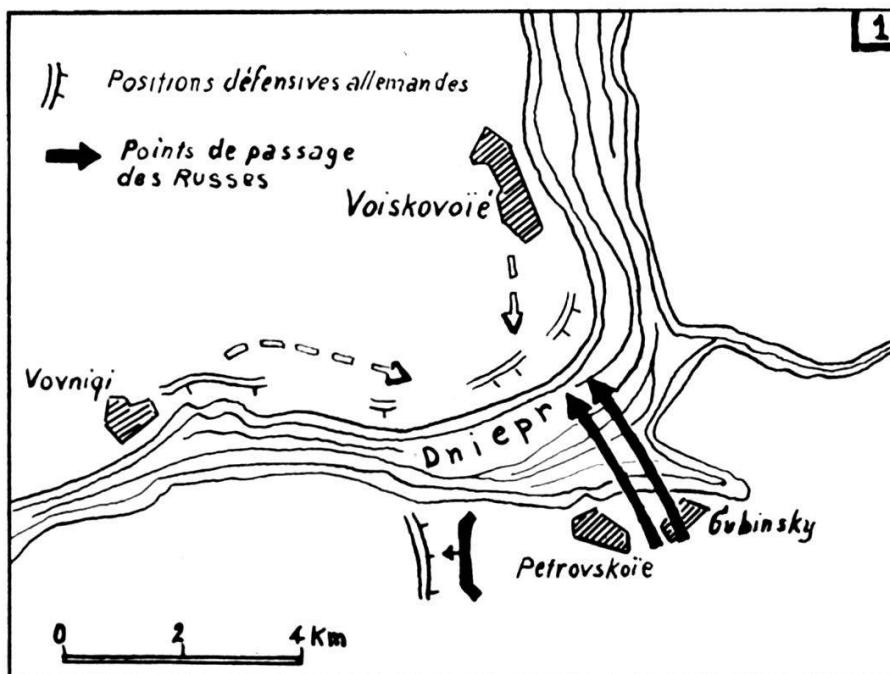
Cependant il ne faut pas oublier que la valeur d'un cours d'eau n'est pas constante, variant avec les saisons qui en modifient son débit ou le recouvrent de glace.

Plus l'organisation d'une armée a une forme défensive, plus les coupures naturelles méritent attention.

## II. *Méthodes et moyens de franchissement auxquels la défense doit faire face*

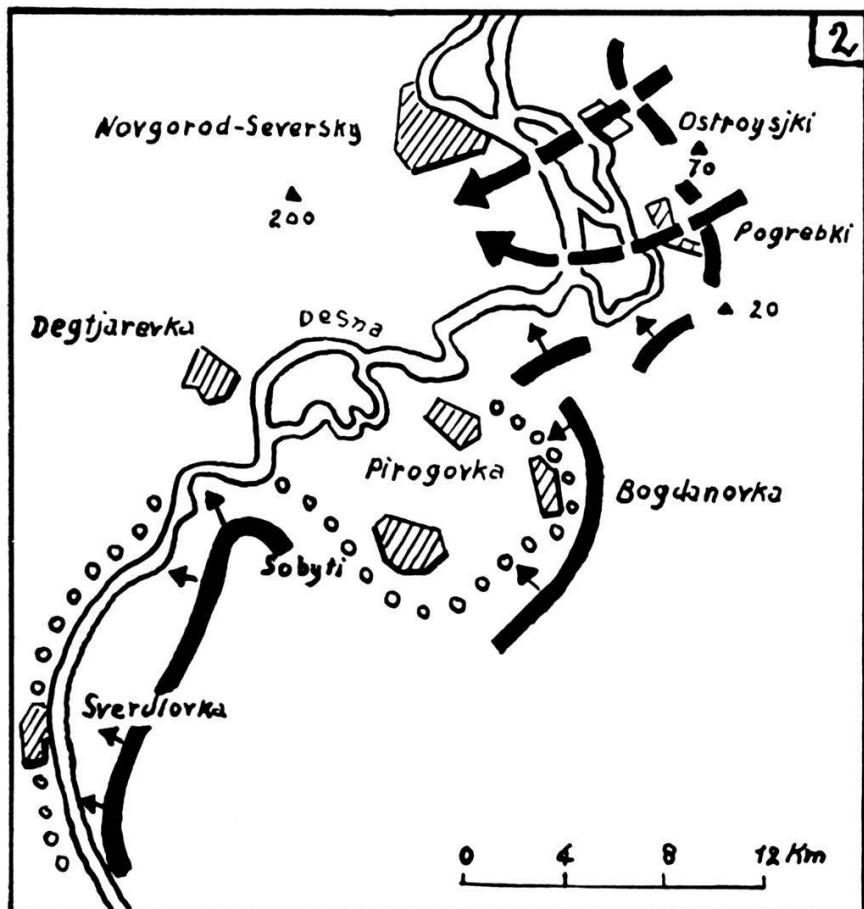
Le défenseur doit écarter toute idée préconçue sur la forme, l'emplacement et l'heure de l'attaque. Il doit s'attendre avant tout à l'apparition d'éléments mobiles rapides qui chercheront, souvent en étroite collaboration avec des parachutistes ou des aéroportés, à s'emparer des ponts avant leur destruction, ou qui tenteront de traverser le cours d'eau par surprise, sans interrompre le mouvement de poursuite pour former une tête de pont avant l'organisation sérieuse d'un front d'arrêt.

En cas d'attaque préparée, on doit s'attendre à un bombardement extraordinairement violent et massif de l'avia-



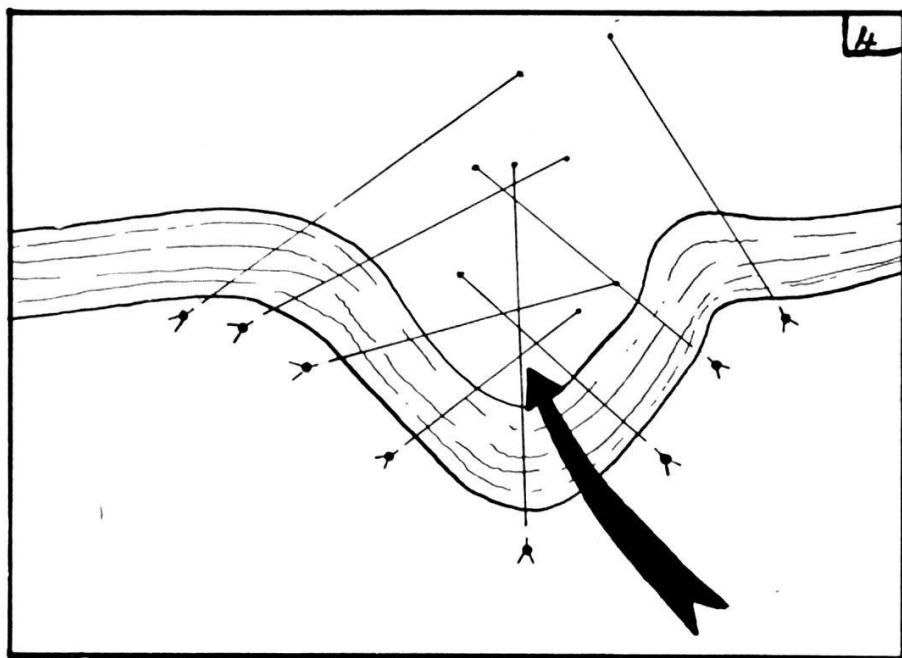
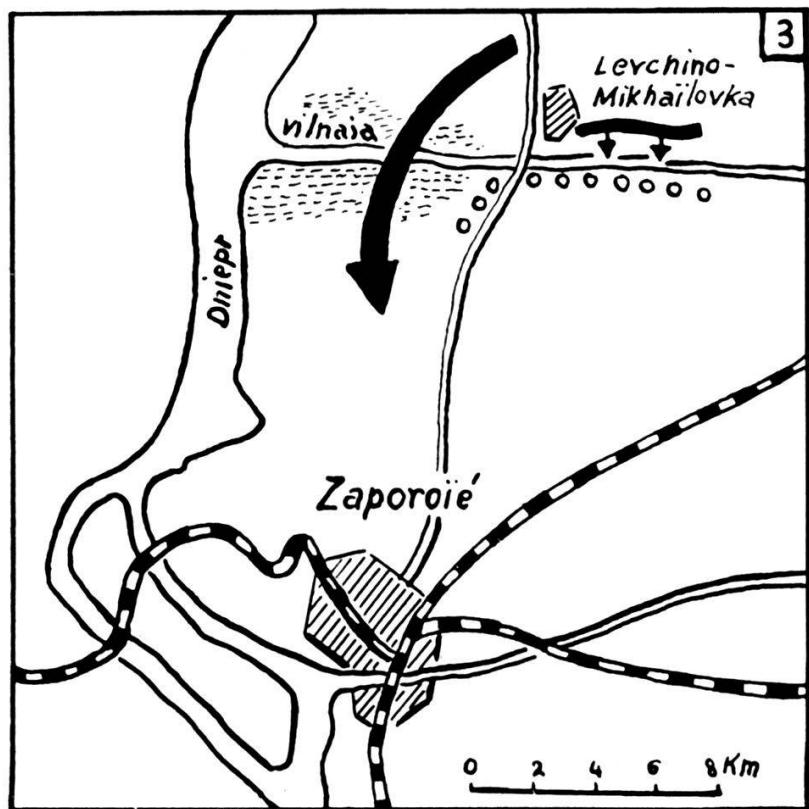
tion, de l'artillerie, des chars et des armes lourdes. Ce bombardement précédera l'émission de brouillards artificiels qui permettra bientôt aux pionniers et à l'infanterie de s'élancer au moyen de canots d'assaut, de véhicules amphibies et de toute la gamme des flotteurs, bacs, etc. Cependant, l'effet de surprise sera toujours recherché : c'est ainsi que le général Patton traverse la Moselle sans soutien d'artillerie le 15 mars 1945. Alors que les Russes sont capables de franchir un cours d'eau avec des moyens de fortune ; en 1941 par exemple un corps de cavalerie traverse de nuit le Dniepr de cette façon tandis que des milliers de chevaux nageaient alentour ; la surprise fut totale pour les Allemands. Pour conserver cet effet de surprise, les Soviétiques n'hésiteront pas à tenter la traversée à l'endroit où les berges sont les plus élevées, les plus escarpées, où le terrain manque de couverts pour l'approche, où le plan d'eau est le plus large. Le meilleur exemple est fourni à Gubinski (*croquis ci-dessus*).

Ou encore à travers de nombreux bras et affluents comme ce fut le cas sur la Desna en septembre 1943.



Ils tenteront même de dessiner leur effort principal à travers une région marécageuse; regardons la manœuvre de Zaparoïé. (voir croquis page suivante)

De toute manière, après un succès initial facile à réaliser, l'agresseur s'empressera de renforcer ses détachements par des observateurs d'artillerie, des armes lourdes, des canons antichars et des chars. Son but sera d'agrandir rapidement la tête de pont afin de supprimer les observatoires qui permettent à l'adversaire de diriger ses feux sur les points de passage. L'attaque devra être attendue sur un large front ou simultanément dans différents secteurs afin d'obliger le défenseur à l'engagement prématuré de ses réserves. Sur la Roer la 9<sup>e</sup> armée Simpson bombarde les défenses allemandes durant 45 minutes avec 1000 canons avant de lancer l'attaque



sur un front de 23 km. Si la défense est peu étoffée il faut craindre une attaque ou une infiltration nocturnes. Un point sensible est toujours représenté par la boucle d'un fleuve permettant l'action concentrique du feu de l'agresseur.

Deux constatations ressortent de ce bref examen, à savoir qu'il faut premièrement pouvoir disposer d'une réserve mobile importante et secondement que tout sera mis en œuvre par l'agresseur pour induire en erreur la défense.

### III. — *Les différentes possibilités d'organisation défensive sur une ligne d'eau*

Le problème posé, examinons maintenant les mesures propres à renforcer les chances d'un combat défensif. La défense est fonction de l'ennemi, de la mission, des caractéristiques physico-topographiques, du temps et des moyens à disposition. Dans les grandes lignes, il faut partager en deux catégories les procédés défensifs : le premier étant essentiellement statique, le renforcement du terrain va jouer un rôle prépondérant, la seconde forme est celle du combat mobile. L'analyse du terrain décidera du choix de la méthode à employer mais dans chaque cas l'on évitera de perdre de vue que la traversée d'un fleuve place l'agresseur durant un certain temps dans une situation des plus périlleuse. D'autre part, le cours d'eau présente une ligne de tir particulièrement favorable pour les armes à trajectoire tendue. Il s'agit donc *d'utiliser au maximum l'obstacle naturel*. En cas de défense statique, la recherche d'un réseau continu éparpille les forces, la sinuosité des fleuves oblige le défenseur à compter avec des effectifs 2 à 3 fois supérieurs à ceux d'un front normal. Plus on est pauvre plus on doit renoncer au front continu en conservant une forte réserve. En cas de position préparée, selon un spécialiste allemand, le renforcement du terrain doit être compté sur la base de 10 à 20 jours de travail par homme et par mètre courant; pour fortifier 10 km. de rive il faudra engager 4000 hommes durant 25 jours. Quant au

matériel, il se compte à raison de 300 tonnes au km. de front. Les fortifications doivent être construites de manière à tirer en flanquement; elles se protègent ainsi des coups directs; le camouflage sera impeccable.

L'obstacle fluvial est un moyen mais pas une fin en soi; à cet effet il faudra pour chaque méthode posséder une réserve mobile suffisante. L'absence de celle-ci rappelle l'expérience en 1940 du 28<sup>e</sup> régiment de forteresse français fortement enterré dans ses blokhaus, mais ne disposant plus d'une réserve mobile ; le récit de cette unité est éloquent :

« Malgré la pénétration allemande on a l'impression au régiment 28 et dans toute la division qu'une violente contre-attaque pourrait rejeter les Allemands au Rhin. Aussi l'après-midi le bataillon I/28 en grattant de-ci de-là dans les groupes des services arrive à former une « Stoss-Trupp » de la force d'une section qui fit trois contre-attaques. C'était insuffisant mais l'esprit des hommes était tel que fort Mortier fut repris ; l'ouvrage « Oiseau Vert » était libéré et au soir les Allemands ne tenaient plus qu'une petite bande marécageuse. Un seul bataillon aurait suffi largement à libérer la rive gauche ».

Même expérience au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs dans le secteur voisin.

Etudions les dispositions à prendre pour profiter le plus judicieusement possible de l'obstacle et pour utiliser de manière rentable les troupes et les moyens de la défense. Il s'agit avant tout de s'assurer la destruction des ponts et des moyens de passage capables de servir l'adversaire (embarcations de toute nature, fûts de benzine vides, planches, etc.) Dans combien de situations un agresseur a pu au cours de la dernière guerre mettre la main sur un pont intact ? Le 10 mai les ponts du Canal Albert, ceux de la Meuse puis la tragédie de Nantes le 19 juin où l'ennemi s'empare du pont de Primil ; et en 1945 qui ne connaît le sort du pont de Remagen lequel va rendre de grands services aux alliés. L'allumage des

ouvrages doit pouvoir être ordonné depuis différents endroits et suffisamment tôt. La défense doit s'organiser en profondeur par la création de points d'appuis à cheval sur les axes importants; ceux-ci constituant les noyaux de la résistance, chacun sera doté d'armes antichars, d'armes lourdes et de postes d'observation pour conduire le feu de l'artillerie et si possible de canons d'assaut sans oublier tous les appareils d'optiques modernes, les moyens d'illumination pour observer et combattre de jour, de nuit et par tous les temps. La mission sera simple : tenir jusqu'au dernier homme afin de permettre aux contre-attaques de s'appuyer sur ces mèles de résistance. Le nid de résistance sera occupé par l'effectif d'une section renforcée. Le feu doit battre les zones entre les points d'appui de façon que l'attaquant d'une position reçoive du feu de 2 ou 3 directions.

Pour remplir sa mission, il est particulièrement important de disposer pour ce combat d'un système d'alarme impeccable et d'excellentes liaisons rapides. Souvent le succès ne dépendra que de la rapidité avec laquelle l'adversaire sera coiffé par un feu de surprise ou rejeté à la rive par un brusque contre-attaque. Comme nous le voyons, les réserves vont jouer un rôle décisif ; ces dernières doivent échapper à l'observation ennemie et avoir une puissance de feu et une mobilité qui vont de pair avec l'emploi d'engins blindés rapides. Ces réserves doivent poursuivre l'effort jusqu'à ce que la rive soit débarrassée du dernier agresseur. Il faudra éviter de s'engager trop tôt à la suite d'une feinte ennemie et veiller à ne pas laisser une tête de pont s'incruster dans le terrain comme ce fut le cas dans les positions allemandes de la Meurthe en 1944.

L'artillerie doit appliquer des feux de surprise d'emplacements non repérés en se gardant d'intervenir prématurément dans la bataille afin de ne pas se révéler trop hâtivement. Cette arme aura cependant souvent la tâche de contrecarrer les préparatifs et concentrations avant la traversée ; qu'elle n'oublie pas de surprendre également les préparatifs nocturnes

comme ce fut le cas pour la marche d'approche du 30<sup>e</sup> régiment américain sur le Volturno. Elle s'efforcera une fois le combat engagé d'interdire à tout prix le passage des chars.

Quant à l'aviation, elle sera presque exclusivement réservée à la destruction des ponts créés par l'ennemi et au bombardement des têtes de ponts. Dans cette défense en profondeur dont la force est représentée par la valeur du front défensif, il ne saurait être question de négliger le renforcement du terrain ; il faut obliger l'ennemi, qui a réussi la traversée, de livrer une bataille avec le fleuve aux épaules en lui créant tous les obstacles possibles. Quels sont ces obstacles ? Il y a pour commencer toute la gamme des barbelés. Notons à ce sujet une phrase significative du rapport allemand du bataillon II/44 de la 221<sup>e</sup> division après sa traversée du Rhin en 1940 :

« Parce que les Français avaient négligé de faire descendre les obstacles de barbelés jusque dans le Rhin, le débarquement était relativement facile » ; toujours dans le même document cette curieuse constatation : « les plus terribles étaient bien les « Baumschütze » ils tiraient dans les bateaux, étaient bien camouflés et changeaient continuellement de positions ».

Il faut truffer le terrain d'obstacles antichars, d'abattis et de mines posées dès la rive. Les barrages ou les écluses vont permettre dans certains cas, comme celui de la Roer en 1945, par exemple, de provoquer des changements de courant ou des inondations pour faire échouer un passage. De jour, le fleuve et les obstacles des berges sont surveillés par le feu de l'artillerie et des armes lourdes, alors que de nuit de forts éléments viennent s'installer au points de passages favorables.

Bref l'ingéniosité de chaque chef se donnera libre cours sans désemparer jusqu'à l'action décisive.

*(A suivre)*

CAPITAINE J. DELLA SANTA